

Edito : Injustice universelle

La Gazette – Edito – Ranary – 29/04/11

Dans un pays loin d'ici, la justice n'est pas une institution. C'est une tragédie et quand celle-ci se répète, elle se transforme en farce.

Dans cette république bananière loin d'ici, le ministre de la Justice flirte tous les jours avec l'hypocrisie. Il organise chaque matin des séances de prière où les mains sont jointes pour louer le Seigneur et faire croire à l'amour de l'innocence, puis pendant le restant de la journée, il accueille à bras ouverts en croix les Indo-Pakistanaïes qu'il rackette en toute impunité. Le Garde des Sceaux, ou plutôt le Garde des Sous de ce pays est presque inamovible et a le bras long. Pour preuve, quand un de ses enfants n'est pas disponible pour un concours national, celui-ci est tout simplement reporté. Une fois fixée la date du concours, le ministre détermine le quota des étudiants qui doivent réussir parce qu'ils ont payé.

Dans ce pays loin d'ici, aujourd'hui comme hier, le bureau du procureur de la République est le lieu le plus couru de la ville. Ce n'est pas un salon où l'on échange petits fours et mots d'esprit, mais plutôt un repère de brigands où l'on transporte des valises de billets pour négocier sa propre liberté provisoire ou le placement sous mandat de dépôt de son adversaire. Toujours au Parquet, les substituts du procureur de la République sont entassés à trois ou quatre dans un bureau exigu. Cette promiscuité est propice à une justice expéditive et à une corruption active.

Dans cette contrée loin d'ici, de nombreux magistrats du siège se caractérisent par une grande arrogance qui est proportionnelle à leur incompétence. Certains passent plus de temps à se livrer à des interventions, des trafics d'influence, des extorsions de fonds et des abus d'autorité plutôt qu'à se pencher sur les dossiers et à effectuer des recherches sur la doctrine et la jurisprudence. D'autres ne saluent pas leurs aînés alors qu'ils peinent à un rendre un jugement plus ou moins valable, dans un français plus ou moins correct. Quelques magistrats assument leur fonction correctement, consciencieusement et avec probité mais ils sont surchargés de travail et finissent par susciter la jalousie de leurs collègues qui leur mettent des bâtons dans les roues.

Même si ce pays est loin d'ici, sa population souffre d'un manque chronique et aigu de justice... tout comme chez nous. Décidément, la planète est un petit village. La justice à deux vitesses n'est plus seulement une réalité, elle est devenue une constante. Quand la soif de justice est grande et que celle-ci est mal rendue, on ne peut pas reprocher aux individus de faire justice par eux-mêmes. Face à une situation inhumaine, il y a toujours une réponse humaine et universelle.

Source : http://www.lagazette-dgi.com/index.php?option=com_content&view=article&id=12299:edito-injustice-universelle&catid=56:edito&Itemid=65